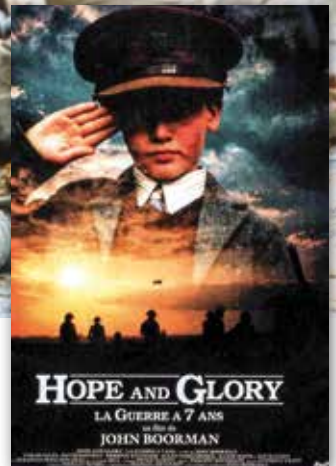




**Genre**  
(anti) Film de guerre

**Adapté pour les niveaux**  
À partir du CM1

**Disciplines concernées**  
Anglais · Histoire



**Un film de John Boorman**  
Grande-Bretagne · 1987 · 1h53

**3 septembre 1939, l'Angleterre entre en guerre. Son père mobilisé, Bill Rohan, 7 ans, reste à Londres avec sa mère et ses deux sœurs. Commence alors le Blitz avec ses alertes et ses bombardements et une liberté inattendue pour Billy.**

**Producteurs :** John Boorman, Michael Dryhurst, Jake Eberts et Edgard F. Gross

**Scénario :** John Boorman  
**Avec Sebastian Rice-Edwards** (Billy Rohan), **Geraldine Muir** (Sue, la petite sœur de Billy), **Sarah Miles** (Grace, la mère), **David Hayman** (Clive, le père), **Sammi Davis** (Dawn, la grande sœur), **Derrick O'Connor** (Mac, l'oncle), **Susan Wooldridge** (Molly), **Jean-Marc Barr** (Bruce, l'amoureux de Dawn), **Ian Bannen** (grand-père George), **Annie Leon** (la grand-mère)...

# Hope and Glory

[HOPE AND GLORY]

Quand un maître du cinéma filme ses souvenirs d'enfance pendant le Blitz. Un film qui se démarque des conventions du film de guerre pour épouser le point de vue d'un enfant, distiller un portrait de la classe moyenne londonienne et dresser une critique du conformisme et des abus de pouvoir. Un film très accessible, sans violence, ponctué d'humour, construit sous forme de chronique familiale, qui permettra aux élèves de développer une réflexion sur la représentation de la guerre...

**S**ous ses airs de « petit film rempli d'anecdotes », **Hope and Glory**, au titre auquel il ne faut pas se fier, est une mine pour le travail avec les élèves. John Boorman donne le ton dès la première seconde, en choisissant d'ouvrir par une musique gaie et entraînante que l'on entendra à plusieurs reprises, en total décalage avec la gravité attendue du sujet. De manière éloquente et franche, il met en avant le point de vue décalé de l'enfant sans l'enjoliver, en assumant l'égoïsme, le matérialisme, le manque de compassion, la brutalité, l'éveil à la sexualité de Billy. Ainsi malgré les alertes et les bombardements, la plus grande souffrance de Billy pendant le film est quand le directeur de

l'école lui frappe sur les doigts, son plus grand chagrin c'est quand ses soldats de plomb ont fondu dans l'incendie, son plus grand bonheur est quand l'école est bombardée. Toute sa famille est en larmes quand elle est au cinéma devant un mélo. Chez les gens ordinaires qui subissent la guerre, on « chante davantage » et malgré les rationnements, la mobilisation, la vie (et les envies) continue. Car, comme le dit Mac « *Toute notre vie, on s'est fait berner. Ta rue par exemple. Clive : Quoi ma rue. Mac : Rosehill Avenue, il n'y a ni rose, ni colline. Et ce n'est pas une avenue. (...) On nous a eus.* » (56mn48). Derrière le portrait acide et touchant d'une famille unie, affleure une critique sociale affûtée. ♪

# Les vignettes historiques de Billy



« *Dimanche 3 septembre 1939, ceux qui sont assez vieux se souviennent exactement de ce qu'ils faisaient à cet instant. (...) Je me retrouvais sur mon destrier au cœur d'une forêt enchantée. Toutes les tondeuses à gazon du dimanche se turent brusquement* » [2:45 - 2:52]. Londres, le Blitz, et le point de vue d'un garçon dans un pavillon de banlieue. Les dossiers de **Madame Henderson présente** et **Churchill, un géant dans le siècle** détaillent le contexte historique. Ici, nous n'aurons qu'une vision partielle et subjective des raids aériens allemands. Néanmoins, les « vignettes » historiques de Billy correspondent au vécu d'une famille moyenne et leur repérage comme leur explicitation sera un exercice utile pour les élèves.

La première image du film montre en gros plan la radio qui sera le lien presque « religieux » avec l'actualité. Première allocution de Chamberlain [3:35] : « *Ici Londres, votre Premier Ministre vous parle...* ». Plus tard [1:05:03], John Boorman fait allusion au bégaiement du roi George VI (« *Il s'exprime mieux cette année* ») mais souligne l'attachement de la classe moyenne pour le monarque : « *Le pays et le roi ne font qu'un, mon grand. S'il bégaié, nous titubons. Son état s'améliore, le nôtre aussi* ». Suit l'écoute déférente de l'hymne national par la famille qui s'est levée. L'autre « voix » entendue est celle de Churchill, le 10 novembre 1942 : « *Ce n'est pas la fin. Ce n'est même pas le commencement de la fin. Mais, c'est peut-être la fin du commencement* » (1:43). La guerre est loin d'être terminée

mais l'espoir est là, et pour Billy, le Blitz est fini depuis longtemps (mai 1941), « sa guerre » est terminée et le film se clôt.

La Grande-Bretagne comme puissance coloniale, élément fondateur du récit historique, donc enseigné à l'école, fait également l'objet d'une séquence [24:29 - 25:19] : « *Quelle fraction du monde est britannique ? (...) Les deux cinquièmes sont à nous (...) Des hommes se battent et meurent pour défendre ces taches roses pour l'avenir des sales petits ingrats que vous êtes* ». Le ton est corrosif et tout cela est abstrait pour les enfants qui apprennent mécaniquement. L'empire est également évoqué dans l'épisode du faux départ de Billy pour une mise à l'abri en Australie [15:04 - 17:42].

Mais le Blitz, c'est d'abord des bombardements, des nuits rythmées par les alertes et où l'on s'éclaire à la lampe torche ; des matins marqués par le bilan des dégâts matériels et humains. C'est le cœur de nombreuses séquences [17:42 à 21:46 - 25:19 à 26:44 - 36:30 à 41:19 - 44:49 à 45:18]. En outre, John Boorman montre le recrutement volontaire du père de Billy [9:54 - 11:25], la famille construisant son abri anti-aérien dans le jardin [5:28], les enfants utilisant leur masque à gaz à l'école [26:20 - 26:44] ou l'arrimage d'un dirigeable pour tromper les avions de la Luftwaffe [26:44 - 28:07]. L'auteur cite l'esprit de solidarité entre voisins adultes [1:18:16] : la voisine donne à Grace vêtements et ustensiles de cuisine ; notamment à travers l'ARP (Grace en porte l'uniforme, [00:54]. Pendant la guerre, les 1,4 millions de

gardes bénévoles de l'Air Raid Precautions étaient responsables de la distribution des masques à gaz, des abris anti-aériens et du respect du black-out. Mais l'auteur n'élude pas le pillage des maisons dévastées par les bandes de gamins [28:07 - 31:50 ; 1:17:39 - 1:18:16]. Le réalisateur a également parsemé son film d'évocations du rationnement qui ont marqué le quotidien des Britanniques. L'enseignant pourra demander aux élèves de les repérer : Billy dessine une fausse couture de bas sur la jambe de Dawn [35:10] ; dans un soupir défait, le père de Billy lâche : « *Mon plus grand défi a été de trouver un ruban pour ma machine* » [56:37] ; Grace est prête à retourner dans sa maison en flammes car ses tickets de rationnement sont à l'intérieur [1:16:42] ; elle doit attendre six semaines ses prochains tickets [1:23:19] ; le grand-père « sacrifie ses dernières gouttes d'essence » pour accompagner Billy à l'école [1:44:07]. Et dans une préoccupation toute british, la grand-mère s'inquiète : « *Comment va-t-on faire pour le thé et le sucre, monsieur le héros ?* » [1:23:39]. ¶





## Un film à la première personne

**Hope and Glory** est un film très personnel de John Boorman. Il en est à la fois l'inspirateur (le film est basé sur ses souvenirs d'enfance), le scénariste, le réalisateur et le co-producteur. John Boorman fait partie de ces auteurs britanniques à la stature internationale qui a alterné des films anglais et des œuvres hollywoodiennes. Quand il tourne **Hope and Glory**, il a 54 ans, il est renommé grâce au succès public et critique de ses films cultes américains parmi lesquels le film de guerre **Duel dans le Pacifique** (1968), le film d'aventure à suspense **Délivrance** (1972), le film de science-fiction **Zardoz** (1974), les films d'aventures **Excalibur** (1981) et **La Forêt d'émeraude** (1985). On peut considérer que John Boorman a tiré profit de ses succès au box-office pour monter un film beaucoup plus personnel aux ambitions clairement moins « commerciales ». Le casting confirme cela : à l'exception de Sarah Miles (qui joue le rôle de Grace, la mère de Billy), connue pour ses rôles dans **The Servant** et **Blow Up**, aucun des acteurs du film ne bénéficie d'une notoriété importante (Jean-Marc Barr n'a pas encore tourné **Le Grand Bleu**). Compte tenu de ses partis pris de mise en scène, John Boorman sait que son film ne peut espérer une large audience (le film recevra d'ailleurs un accueil public mitigé) mais on peut également penser qu'il a décidé de choisir des acteurs peu connus afin que le public s'identifie plus facilement à une famille de londoniens ordinaires.

De la fin des années 70 aux années 80, c'est d'abord la guerre du Vietnam qui

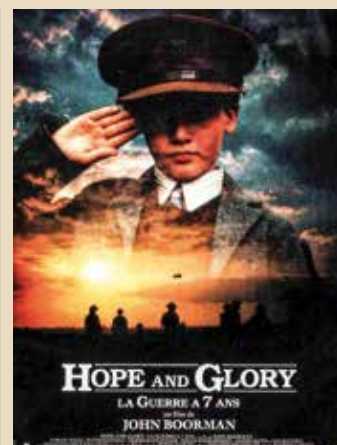
est représentée à l'écran par des films spectaculaires qui dénoncent la violence des conflits : **Voyage au bout de l'enfer** (1978), **Apocalypse Now** (1979), **Platoon** (1986), **Jardins de pierre** (1987), **Good Morning Vietnam** (1987). En adoptant le point de vue d'un garçon de 7 ans, John Boorman tourne résolument le dos à cette tendance, néanmoins il exprime, en creux, une critique antimilitariste (voir analyses).

Même si son personnage n'a pas le même prénom que lui, John Boorman affirme le caractère autobiographique de son film, les enseignants pourront demander aux élèves de quelle manière. Dès le générique, les choses sont claires : le nom de John Boorman s'inscrit sur le visage de l'acteur jouant Billy.

C'est une voix off adulte évoquant le point de vue de Billy qui ouvre « Ils ne parlaient que de cela, la guerre imminente, mais il ne se passait rien, que des mots, pas d'action » [2:16] et qui ferme le film : « De toute ma vie, rien n'a égalé cet instant de bonheur parfait. Mon école était en ruines et le fleuve me promettait d'innombrables jours de bonheur volé » [1:46:33]. Billy est présent dans la plupart des séquences (y compris dans les scènes intimes ou de confidences entre adultes), les plans sont souvent ouverts ou fermés par un recadrage sur son personnage. Par deux clins d'œil, l'auteur signale son goût naissant pour le cadrage et le cinéma : quand c'est à lui que revient la tâche de photographe toute la famille pour le mariage de Dawn et de Bruce ; quand il découvre avec un regard curieux le tournage d'un film [1:44:32]. Il fait une forme d'autocritique ironique par la voix de son grand-père qui lance à propos des gens de cinéma : « Ces grands dadais s'amuse pendant que d'autres font la guerre. C'est immoral ». ♪

## Deux affiches peu fidèles

Contrairement à ce que le logo de la Columbia Pictures placé en ouverture du générique pourrait laisser penser, **Hope and Glory** est bien un film britannique, par son mode de production, son auteur, ses acteurs, son traitement et son sujet, la Columbia étant uniquement distributeur du film. Or, c'est le distributeur du film qui a la responsabilité de l'affiche. L'enseignant pourra demander aux élèves en quoi les deux modèles d'affiches connues (l'anglo-saxonne et la française) relèvent plus d'un cinéma hollywoodien traditionnel et en cela « trahissent » sciemment l'esprit du film à des fins commerciales. En effet, sur l'affiche anglo-saxonne, le personnage de Billy court, souriant, de face, ce qui n'est jamais le cas dans le film. Columbia veut ainsi donner une image de gaieté, de dynamisme (malgré l'arrière-plan de la rue détruite) complètement à l'opposé du propos de John Boorman. Sur l'affiche française, le personnage de Billy est au garde-à-vous, une casquette militaire sur la tête, avec au premier plan, des soldats en ombre chinoise. Ainsi la dimension britannique et même londonienne est exclue de l'affiche, l'esthétique fait clairement référence aux productions hollywoodiennes, la dimension militaire peu présente dans le film est ici survalorisée et la dimension « américaine » du film est même prégnante avec une référence au second degré à la fameuse photo montrant John F. Kennedy Jr à l'enterrement de son père Président. ♪



## L'anti film de guerre

En général, le film de guerre, « militariste » ou « anti-militariste », montre et/ou dénonce la violence, la souffrance. La dimension masculine, héroïque et spectaculaire domine le plus souvent. Les valeurs et les comportements décrits à l'écran : le courage ou la peur, le dévouement ou l'égoïsme, la confiance ou la trahison, l'amitié ou la haine et le patriotisme. Le titre **Hope and Glory** doit être pris comme une antiphrase. Le film tourne le dos à quasiment chacune de ces figures « obligées ». John Boorman donne une vision ordinaire et « minimaliste » de la guerre, son décor quasi unique est celui d'une rue de banlieue, on n'assiste à aucun combat, ses personnages ne sont pas des héros, ils subissent la guerre plus qu'ils ne la font. Deux morts seulement sont évoqués dans le film : la mort de la mère de la jeune Pauline (à l'oral et hors-champ) [40:23] sans que cela n'entraîne ni pleurs ni compassion mais plutôt de la surprise et de l'excitation, quelques plans plus tard ce sera la même Pauline qui montrera son sexe à tous les garçons (sauf Billy) contre rémunération [45:23] ; la mort d'un anonyme

dans les décombres montré de loin en ombres chinoises avec en arrière-plan les jeux des enfants [44:49].

Si, comme on l'a vu dans le contexte historique, John Boorman met à quelques reprises, en exergue, la solidarité entre Londoniens, ses personnages masculins ne sont guère des exemples pour l'armée : Clive, son père, est affecté à un poste peu glorieux de dactylo, Bruce, l'amoureux de Dawn, est arrêté comme déserteur et le grand-père déclare [1:25:14] : « *Tu sais pourquoi nous avons appelé nos quatre filles Grace, Hope, Faith and Charity... Car ce sont les qualités qui me manquent* ». Nous avons également évoqué dans le contexte historique les citations radiophoniques de Chamberlain, du roi George VI et de Churchill. L'auteur montre le lien respectueux entre ses personnages et les représentants de la Grande-Bretagne. Nous sommes quand même loin de l'hagiographie et chacune de ces figures historiques n'aura pas droit à une représentation visuelle. Récit national et patriotisme sont traités de manière elliptique. Le personnage ordinaire positif du film est Grace, qui incarne, elle, une figure classique de la littérature et du cinéma : à savoir une mère qui assume la responsabilité des enfants quand le mari est mobilisé, qui ne peut

renoncer à avoir son fils auprès d'elle, qui accepte les velléités d'indépendance de son adolescente, qui sacrifie ses sentiments à l'égard de Mac afin de préserver son couple et qui s'engage bénévolement dans l'ARP. Au fond, malgré les piques plantées pendant le film, la valeur refuge défendue est celle de la famille, une famille unie qui ouvre le film [0:37] et qui le ferme [1:43]. ¶



## Un ennemi peu haïssable

L'autre figure obligée du film de guerre, ici complètement renversée, est celle de « l'ennemi » présenté de manière « haïssable », souvent caricaturé, surtout quand il s'agit d'un nazi. L'enseignant pourra demander aux élèves de repérer et de commenter les représentations de « l'ennemi ». Ainsi, lors du seul face à face entre les Britanniques et un soldat allemand [31:50 - 35:00], le parachutiste est muet, beau garçon, il se rend facilement et en profite pour lancer une œillade à Dawn qui la lui rend. On a connu traitement plus féroce. Plus loin, Clive rapporte de la confiture allemande, la famille s'en méfie, Clive la goûte et déclare « Elle est très bonne la confiture, on dirait de la confiture anglaise (compliment !) et conclut sur un mode anti-raciste « la confiture est la même partout » [55:00].

Et si les bombardements allemands apportent le malheur, pour Billy, à deux reprises, ils apportent la joie : quand il récupère une pêche miraculeuse [1:32:29 - 1:35:29] et quand son école est touchée. Son copain lance alors un très égoïste et subversif : « *Merci Adolf !* » [1:45:33]. Pour clore ce point, la situation de 1941 est remise dans la perspective historique lors de cet échange : Clive : « *Je n'y comprends rien. Cette guerre contre Hitler serait donc vaine ?* Mac : « *On doit se débarrasser de lui* » mais il ajoute aussitôt « *Et pas que de lui, d'ailleurs* » [57:26]. Ainsi, John Boorman rappelle la nécessité et la justesse du combat contre Hitler, il glisse au passage que les gens ordinaires sont ballotés et manipulés en temps de guerre, et qu'Hitler, aussi fou et destructeur soit-il, n'a pas le monopole de l'oppression. Le film est tourné en 1987 à la veille de la chute du Mur de Berlin, cela peut être implicitement une critique du stalinisme ; compte tenu du ton général du film, on peut aussi y voir une

critique de l'oppression du peuple par les classes dirigeantes. Un dialogue entre Grace et Mac va dans le sens de cette interprétation : Grace : « *Qui paie les obus ?* » Mac : « *Nous payons et jusqu'à la fin de notre vie* » [1:12:46]. ¶



# Une vision peu conformiste des représentants de l'autorité



Cette vision peu conformiste et quelquefois « gentiment » subversive de John Boorman parcourt tout le film et se focalise en particulier sur les représentants de l'autorité. A travers la figure du père tout d'abord qui surjoue la camaraderie et l'enthousiasme quand il va au recrutement [9:54], qui a besoin des conseils de Mac pour se faire son avis, qui provoque un comique involontaire quand il roule avec la main de son collègue coincée dans sa portière de voiture [10:30] ou quand il revient gelé

et méconnaissable en moto [52:11]. Mais le regard de l'auteur sur son père reste attachant et la scène incontournable du daddy qui donne un précieux conseil à son fils pour gagner au cricket est bien là et servira à plusieurs reprises dans le scénario. Cela fait partie des notes « so british » du film [11:25 - 15:04]. Autre représentant de l'autorité peu glorieux à l'écran : le policier. Dans la scène de l'arrestation du parachutiste allemand [34:00], il est poussé par la foule, il avance, craintif, finit par prendre

le parachutiste par le bras, lui dit : « *Toi, prisonnier de guerre, par ici* » et d'ajouter, en enjambant les plantations, dans une formule britannique humoristique : « *Attention, là, choux de Bruxelles* ». Mais la critique la plus féroce est réservée aux représentants de l'école : le directeur est autoritaire, sadique et hypocrite. L'auteur ne manque pas de faire mouche en alternant les plans où le directeur frappe Billy et ceux où il prêche en disant : « *Nous vous supplions, Seigneur, d'épargner ces enfants* » [23:41]. L'institutrice n'est pas en reste, pas franchement séduisante, revêche et méprisante avec ses élèves, les traitant de « sales petits ingrats ». La révision des tables de neuf par les enfants avec leur masque en gaz en place [26:20 - 26:44] étant le coup de grâce pour l'institution scolaire. L'anticonformisme a bien évidemment une incarnation (et peut-être une inspiration) en la personne du grand-père râleur (qui s'appelle George, comme le roi...), qui se fiche des convenances, qui n'hésite pas à dire ce qu'il pense, qui rêve en public le charme de ses maîtresses disparues, qui fustige le progrès, la ville et l'école : « *Vous leur ôtez tout sens pratique et vous leur mettez de la boue dans la tête à la place* » [1:44:30]. ¶



## EXTRAITS DE DIALOGUES

### Citations

[4:38]. Après l'annonce radiophonique de la guerre : « *Quelques tondeuses repartirent mais le bruit n'était plus le même.* »

[6:19]. « *Il faut plus que des bombes pour réveiller Dawn le matin.* »

[11:20]. « *Sorry* » déclare l'ami de Clive après avoir retiré sa main broyée par la portière de la voiture lancée à vive allure.

[15:20]. « *Si tu survivs à ces dames, tu survivras à la guerre.* »

[19:23]. « *Seigneur faites tomber la bombe sur Mme Evans, c'est une peau de vache.* »

[42:08]. « *On ne chantait pas tant avant la guerre.* »

[43:07]. La mère : *Ne t'ai-je pas vu avec le*

*soldat, Dawn ? La fille : C'est ma participation à l'effort de guerre. J'ai 15 ans et je vais au collège. Je rêve d'être nonne plus tard.* [49:55]. « *Vas-y si tu veux. Qu'est-ce que ça peut faire ? On sera peut-être tous morts demain.* »

[59:10]. Un ballon gonflable s'est détaché : « *Ils sont si beaux gonflés, et si tristes quand ils sont flasques.* »

[1:21:42]. « *Tout ce qui me reste au monde est sur cette barque.* »

[1:22]. Le grand-père à Billy : « *Un an de plus dans cette banlieue et tu aurais été irrécupérable.* »

[1:38:38]. Clive : *Tu es souffrante ? Grace : Non pas moi, elle va accoucher.* Clive : *De l'eau chaude, des litres d'eau !* Grace : *Pour quoi faire ?* Clive : *Je ne sais pas, ils font*

*toujours ça au cinéma.*

[1:46:33]. « *De toute ma vie, rien n'a égalé cet instant de bonheur parfait. Mon école était en ruines et le fleuve me promettait d'innombrables jours de bonheur volé.* » ¶

# Des références pour aller plus loin

Cinq films du guide pédagogique du Festival, peuvent directement compléter l'étude de **Hope and Glory**, notamment par des références historiques et bibliographiques.

## Sur l'Angleterre pendant la Seconde guerre mondiale :

- **Madame Henderson présente** (cf. page 81)
- **Churchill, un géant dans le siècle** (cf. page 39)
- **Le Discours d'un roi** (cf. page 45)

## Pour le travail sur la perception et la description de l'enfant britannique à différentes époques, voir les dossiers :

- **Oliver Twist** (cf. page 99)
- **Kes** (cf. page 75)

## Pour travailler sur le réalisateur John Boorman

- **Michel Ciment, John Boorman, un visionnaire en son temps**, Ed. Calmann Lévy, 1984
- **John Boorman, Rêves prometteurs, coups durs**, Ed. Actes Sud, 1993.

## À partir de la 5<sup>e</sup>

**Queen and Country** de John Boorman. Grande-Bretagne, 2015, 1h55  
Avec Callum Turner, Caleb Landry Jones, David Thewlis  
Angleterre 1952, Bill Rohan est appelé à effectuer son service militaire dans l'armée de sa Majesté. Pour beaucoup d'appelés, la crainte est de partir sur le front de la



guerre en Corée. Bill Rohan se lie d'amitié avec un soldat franc-tireur, ils se heurtent à la rigidité de leur hiérarchie militaire. C'est également le temps des premières amours.

**Queen and Country** est précisément la suite de **Hope and Glory** : la jeunesse autobiographique de John Boorman a succédé à son enfance, la guerre de Corée au second conflit mondial, l'amitié masculine au cocon familial. Le ton est particulièrement savoureux, délibérément antimilitariste. L'esprit irrévérencieux et facétieux des personnages sera apprécié des élèves, ils pourront dans le même temps profiter d'un portrait juste et piquant d'une société britannique quelque peu corsetée dont la jeunesse cherche déjà à s'émanciper.

## À partir de la 3<sup>e</sup>

**Distant Voices, Still Lives** de Terence Davies. Grande-Bretagne, 1h25 Avec Dowie Freda, Pete Postlewaite, Walsh Angela.  
La famille Davies habite une modeste demeure dans la banlieue de Liverpool. Eileen, la fille aînée se marie. C'est l'occasion de se réunir, de se souvenir, de chanter ensemble.  
À l'instar de **Hope and Glory**, **Distant Voices, Still Lives** est une chronique autobiographique centrée sur la vie d'une famille modeste, avec ici pour cadre principal Liverpool et les années 50 (avec une référence néanmoins au Blitz). Le film a été réalisé en deux temps : **Distant Voices** en 1985 et **Still Lives** en 1987. Si Terence Davies n'a pas la notoriété d'un Ken Loach ou d'un John Boorman, certains de ses films sont de véritables chefs d'œuvre empreints d'une grande sensibilité. C'est le cas de **Distant Voices, Still Lives** qui reçut le Prix de la Critique internationale en Cannes en

1988. A signaler également, l'excellent documentaire très personnel **Of Time and the City** (2008), dédié à l'histoire de la ville de Liverpool.

## Du CM1 à la 3<sup>e</sup>

**Le Vieil Homme et l'enfant** de Claude Berri. France, 1967, 1h30

Avec Michel Simon, Luce Fabiole, Alain Cohen, Charles Denner  
Pendant l'occupation allemande, Claude, petit parisien, est envoyé chez un couple âgé qui sera sa famille d'accueil provisoire. Pépé est un ancien poilu. Anticlérical et antisémite, il ne cesse d'accuser les juifs de tous les maux. Or, les parents de Claude lui ont interdit de révéler ses origines juives. Un classique du cinéma français qui est à nouveau un film autobiographique avec le second conflit mondial comme contexte. Comme dans **Hope and Glory**, on y retrouve la complicité et les jeux avec le grand-père, la campagne comme refuge pendant le conflit, la cruauté des jeux entre enfants, l'autoritarisme de l'école. Les élèves seront touchés par l'authenticité et la tendresse de nombreuses scènes toujours très bien



interprétées et le film est une belle démonstration de l'inanité des préjugés et des idées reçues racistes.

## Du CM1 à la 3<sup>e</sup>

**Jeux interdits** de René Clément. France, 1952, 1h26  
Avec Georges Poujouly, Brigitte Fossey  
Au cours de l'exode de 1940, Paulette, 5 ans, perd ses parents qui sont mitraillés par un avion. Elle rencontre Michel, 10 ans, qui l'emmène vivre dans la ferme de ses parents. Michel et Paulette vont créer un cimetière d'animaux.  
Un autre classique du cinéma français. Nous recommandons particulièrement de faire un travail comparatif entre **Hope and Glory** et **Jeux interdits**. Dans les deux cas, l'action se situe au début de la guerre avec la peur permanente des bombardements. Les élèves pourront travailler sur les points communs entre les deux films : la famille comme cadre protecteur et point d'ancrage narratif, le rapport des enfants à la mort à la fois anxieux et « détaché », les amours clandestines de la grande sœur avec le soldat... Et les différences : la vie à la capitale d'une classe moyenne / la vie très modeste presque misérable à la campagne, l'absence de l'église / l'omniprésence de la religion, la cruauté entre les enfants / la tendresse et les sentiments entre Paulette et Michel.

